

Tableaux de la vie monastique

Résumé des communications

Arlette Maquet (docteur en histoire) : *les prieurés clunisiens au Xe-XIIIe siècle : l'exemple du diocèse de Clermont*

On connaît assez bien l'histoire, le développement et les structures des monastères clunisiens mais les petites dépendances sont moins bien identifiées. On dispose de peu de renseignements sur leurs origines, l'architecture des maisons et la liturgie qui y est pratiquée. Pourtant ces obédiences constituent la base même de la puissance des communautés monastiques dont elles dépendent par la gestion des temporels mais leurs fonctions sont plus variées. C'est ce que nous montrerons à travers l'exemple des établissements clunisiens du diocèse de Clermont.

Eleonora Destefanis (Université de Vercell) : « *Que les hôtes soient reçus comme le Christ* » : *espaces d'accueil dans les monastères au Moyen Âge.*

L'accueil représente un aspect essentiel dans l'organisation de l'espace monastique, sur lequel les Règles – et notamment celle de Saint-Benoît – reviennent plusieurs fois. Les destinataires de cette forme de charité, qui frappent à la porte du monastère, appartiennent à plusieurs catégories : moines et abbés provenant d'autres abbayes, pauvres, pèlerins, mais aussi des puissants laïques et, dans certains cas, les souverains et leur court.

Les communautés ont donc développé au fil des siècles toute une série de bâtiments visée à accueillir les visiteurs, différenciés par leur formes et par leur position, souvent tout près de l'enceinte, mais aussi à l'intérieur de l'espace claustral.

En même temps, l'accueil se fait aussi à l'extérieur du monastère, dans les dépendances de celui-ci, surtout par le moyen des *xenodochia*, placés le long des routes principales dans les campagnes ainsi que dans les villes, surtout dans celles qui sont bien insérées dans un réseau d'échanges et de passages.

Catherine Thirard (docteur en histoire) : Les premiers déserts monastiques

« Jean-Baptiste, fuyant le tumulte des villes, s'en alla au désert où l'air est plus pur, le ciel plus ouvert et Dieu plus familier¹ ». Cette conception du désert, héritée de Philon, sera au IV^e siècle associée à celle véhiculée par la *Vie d'Antoine* dans laquelle Athanase transforme le territoire de Seth des anciens égyptiens, en celui des démons que les anachorètes devaient combattre. Sources littéraires et recherches archéologiques s'associent pour raconter la vie de ces hommes et femmes entre le IV^e et le VII^e siècle. Tandis que les *Apophtegmes* ou l'Histoire *Lausiaque* évoquent les grands implantations du désert Libyque représentées par le site des Kellia, Cyrille de Scythopolis retrace l'histoire des monastères du Désert de Judée étudiés sur les terrains par les archéologues Y. Hirschfeld et J. Patrich.

¹ Origène, *Homélie sur Luc*, XI, éd. Crouzel, Fournier et Périchon, Paris, 1962, p. 192-193.

Père Olivier Manaud (docteur en théologie) : *Le sens théologique de l'acoustique des abbatales romanes*

A partir d'enregistrements effectués in situ, je montre que les maîtres d'oeuvre des abbatales à l'époque médiévale construisaient les églises comme de véritables instruments de musique. Ils tenaient compte du répertoire monastique avec lequel ils faisaient dialoguer l'acoustique bien particulière des voûtes romanes. Ce savoir-faire s'est développé au sein de "l'écho-système" de la liturgie. Je montre que ces phénomènes acoustiques délibérément voulus et entretenus s'enracinent dans l'événement sonore de la Pentecôte, et qu'ils n'ont eu de cesse de se déployer au fil des siècles sous diverses formes.

Florence Margo (doctorante Lyon 2) : *les sanctuaires primitifs du Mont Saint-Michel*

Hervé Chopin (doctorant Lyon 2) : *Le monde canonial au Moyen Age : entre séculiers et réguliers*

Avec une existence assez ancienne, remontant au haut Moyen Age, l'*ordo canonicorum* est un domaine bien différent du monde monastique. S'il existe certaines similitudes, l'organisation diffère en bien des points. A travers l'exemple des établissements fondés au sud du diocèse d'Autun (Saint-Germain en Brionnais, Semur et Aigueperse notamment), il s'agira de montrer justement comment chanoines séculiers et chanoines réguliers coexistent au Moyen Age, comment ces établissements sont fondés et dans quel but.

Pauline Gendry, élève conservateur du patrimoine, Institut national du patrimoine (Paris) : *Codifier les traditions de la communauté monastique : l'ordinaire liturgique et son ancrage local. L'exemple de l'abbaye bénédictine Saint-Martin de Savigny d'après son ordinaire du XIIIe siècle (AD Rhône, 1 H 20)*

Bien plus qu'une simple entreprise de codification réglant la préséance des fêtes et des offices du calendrier liturgique, l'ordinaire est aussi un témoin de la mémoire de la communauté monastique tant dans son adhésion à une communauté spirituelle plus large que dans son attachement à une tradition locale et à des spécificités qui lui sont propres. L'âge d'or de l'ordinaire aux XIIe-XIIIe siècles montre que les communautés monastiques ou cathédrales éprouvent le besoin de se doter d'un livre renfermant leur tradition spirituelle. La mise par écrit des coutumes orales dépasse cependant parfois le simple cadre des pratiques liturgiques : c'est le cas des ordinaires de forme mixte qui font une large place aux coutumes du monastère. L'ordinaire de l'abbaye Savigny nous en fournit un exemple assez rare, à la croisée de l'ordinaire et du coutumier. Ce manuscrit du XIIIe siècle, conservé aux Archives départementales du Rhône, nous livre une mine de renseignements sur l'environnement local montrant l'assimilation d'une tradition liturgique à un contexte local spécifique. S'il permet de déterminer les influences liturgiques intégrées par la communauté, l'ordinaire fait aussi revivre tout un environnement spatial (réseau des dépendances) et architectural (autels et chapelles, topographie des bâtiments conventuels) et nous donne un certain nombre de précisions sur la vie matérielle des moines (ex. : les spécificités locales du régime alimentaire). Il est également garant de la *memoria* des origines du monastère notamment parce qu'il perpétue le souvenir des hommes ayant contribué à la constitution de la tradition spirituelle de l'établissement (les abbés *bone memorie*) ou au rayonnement de celui-ci les bienfaiteurs laïcs).